

La vengeance de la fée verte

La femme d'une cinquantaine d'années que le commissaire Brumel recevait dans son bureau était svelte, élégante et fébrile.

- Commissaire, voici la lettre anonyme que j'ai reçue hier.

La feuille vert pâle comportait seulement quelques lignes d'une écriture fine et appliquée, presque enfantine :

Madame Greta Berling,

Depuis que vous avez tué Elena, la malédiction de la Fée verte est sur vous !

Si vous ne lui rendez pas la vie avant le 31 octobre à minuit, c'est vous qui disparaîtrez !

- Qui est cette Elena ? L'avez-vous effectivement assassinée ?

- Comment, commissaire, vous ne connaissez pas les romans de la série *Les aventures de la fée verte*, un des plus grands succès de la littérature pour enfants ?

- Non, il faut dire que je n'ai ni enfants, ni neveux ou nièces !

- J'ai créé il y a vingt-cinq ans le personnage d'Elena, surnommée la fée verte, dans des histoires tournant souvent autour de thèmes écologiques. Au cinquantième volume réclamé par mon éditeur, j'en ai eu assez : à la fin de ce dernier opus intitulé *Le chant du cygne*, ayant un rapport avec l'extinction progressive des oiseaux, j'ai fait disparaître Elena dans un tsunami sur la Côte d'Azur. Depuis, des milliers de lettres me sont parvenues par l'intermédiaire de l'éditeur, provenant de lecteurs désespérés - parents ou enfants, me suppliant de faire revenir la fée verte et de poursuivre la collection.

Le commissaire n'accordait pas beaucoup de crédit à la menace contenue dans la lettre anonyme, mais par précaution il décida de prévoir une surveillance discrète le 31 octobre devant le domicile de Greta, où elle avait indiqué qu'elle se trouverait ce soir-là.

Le jour fatidique, à 23h, dans la voiture banalisée stationnée rue Raynouard, juste en face de l'immeuble où résidait Greta Berling, l'un des deux policiers attaqua un sandwich rillettes-cornichons en écoutant *Rire et Chansons*. Son collègue lisait *Pas de bavards à la Muette*, le huitième roman du cycle *Les Nouveaux Mystères de Paris*. Il en était justement au passage où le détective privé Nestor Burma est agressé dans l'escalier coupe-gorge de la rue des Eaux, à deux pas de l'endroit où ils étaient stationnés.

Quelques journalistes, qui avaient été informés de l'affaire par des appels téléphoniques anonymes, faisaient le pied de grue un peu plus loin sur le trottoir.

Les citrouilles évidées installées sur plusieurs rebords de fenêtres observaient tous ces veilleurs nocturnes de leurs yeux aux reflets de bougies tremblotantes.

A minuit moins cinq, un groupe de jeunes braillards affublés d'horribles masques d'Halloween passa entre la voiture des policiers et l'immeuble.

A minuit précises, un violent courant d'air éteignit les bougies dans les citrouilles, et le reporter du *Parisien*, qui grelottait comme les autres dans le vent glacé, reçut un message laconique sur son portable :

Greta Berling vient d'être enlevée.

Cordialement,

La fée verte

Le commissaire Brumel, immédiatement prévenu, accourut sur les lieux. La concierge de l'immeuble avait une clé de l'appartement, et aussi un alibi : elle fêtait Halloween en famille dans sa loge. Le commissaire ne constata aucune trace de lutte ni d'effraction. La porte de service n'était pas fermée à clé : les ravisseurs avaient pu entrer et repartir par là, descendre dans la cour derrière l'immeuble, passer dans la cour voisine par une porte restée bizarrement ouverte dans le mur de séparation, et sortir par un immeuble donnant sur la rue Chernoviz. Le seul indice qu'il put trouver dans l'appartement était l'emballage en carton d'un plat cuisiné Picard, des lasagnes au maïs et aux algues vertes, garanti sans gluten.

La situation était peu glorieuse : Greta avait été enlevée au nez et à la barbe de la police et des journalistes.

L'évènement fit l'objet de titres variés dans la presse : "La vengeance de la fée verte" (*Le Parisien*)... "Quand un personnage de roman se retourne contre son créateur" (*Le Monde*)... "Le fantôme de la fée verte a frappé pendant la nuit d'Halloween" (*Voici*)... "Règlement de comptes dans la mafia de l'édition" (*L'Humanité*)... "Emotion chez les fans de la fée verte" (*Le Figaro*)... "Enlèvement annoncé, police bernée" (*Libération*)... "Affaire de la fée verte : encore un coup des écologistes ?" (*Le Canard Enchaîné*).

Le commissaire s'attela à l'enquête. Aucune demande de rançon n'étant apparue, la probabilité d'un assassinat était élevée. Ecartant rapidement le scénario d'un lecteur déçu ayant l'esprit assez tordu pour monter un coup pareil, il pensait plutôt à une mise en scène masquant un mobile plus classique, lié par exemple à une affaire d'argent ou de cœur. Il interrogea les proches parents et amis de Greta, analysa les échanges des derniers mois sur sa messagerie et sa page Facebook, creusa sa situation familiale et sentimentale, fit faire des recherches sur ses comptes bancaires et sur d'éventuelles dispositions testamentaires. Il n'en tira pas la moindre piste de suspect ou mobile potentiel. Il avait l'impression de tourner en rond dans un épais brouillard.

Le brouillard de la fée verte...

...le brouillard de l'absinthe ?

Brumel se rappela que cette boisson, très en vogue au 19^{ème} siècle, avait été surnommée "la fée verte". Elle avait inspiré - et parfois détruit - beaucoup d'artistes : Van Gogh, Manet, Degas, Gauguin, Toulouse-Lautrec, Picasso, Rimbaud, Verlaine, Hemingway, Wilde, Satie... La chanson de Barbara en hommage à Verlaine et Rimbaud lui revenait en mémoire : "*Les vapeurs de l'absinthe m'embrument...*".

- Je m'égare, je m'égare, et l'enquête n'avance pas !

Le 20 novembre, alors que Greta était toujours introuvable, on vit apparaître dans les rayons des librairies et des grandes surfaces d'imposantes piles du volume 51 de la série, intitulé *Le retour de la fée verte*, en parfaite synchronisation avec une campagne de publicité dans les journaux et les couloirs du métro, le tout bien à temps pour les cadeaux de Noël.

Furieux, le commissaire se précipita chez l'éditeur. Le patron de la maison d'édition avoua qu'il avait monté ce coup médiatique avec la complicité de l'auteur pour lancer le nouveau volume, et indiqua l'adresse de l'une de ses résidences secondaires, où il avait permis à Greta de se cacher dès la veille du soi-disant enlèvement.

Trois mois plus tard, Greta Berling et son éditeur étaient jugés pour "simulation d'enlèvement et communication d'une fausse information faisant croire à un sinistre et de nature à provoquer l'intervention inutile des secours", et condamnés chacun à 6 mois d'emprisonnement avec sursis et une amende de 8000 euros. Les observateurs trouvèrent cette somme plutôt modeste en comparaison des énormes recettes estimées pour la vente du *Retour de la fée verte*.

Le dimanche suivant, le commissaire fut tiré de sa sieste par un appel téléphonique de son supérieur hiérarchique :

- Désolé Brumel, je crois que vous allez être obligé d'écourter votre week-end : Michel Houellebecq a été kidnappé ce matin devant son domicile parisien.